

comblé d'honneurs par les Russes. Le premier ministre Staline a tenu à le recevoir personnellement. On lui a donné un magnifique paletot de fourrure, et on l'a en outre photographié alors qu'il portait l'uniforme de maréchal russe. Lord Montgomery a invité le chef de l'état-major russe à visiter l'Angleterre. Sa photographie paraîtra dans les journaux russes, accompagnée de détails sur ses états de service militaire. Les journaux d'Angleterre ont fort apprécié ce geste.

Qu'a-t-on accompli à la conférence de Paris? Nous avons envoyé là-bas vingt-cinq représentants. Chacun avait un conseiller ainsi qu'un premier, un deuxième et un troisième secrétaires, et d'autres aides, tous des conseillers inexpérimentés qui ont appris par expérience. On en trouvera la liste à la page 35. Une autre délégation prit le chemin de New-York, plus exactement de Lake-Success. Quel succès ont remporté ces délégations? Elles auraient pu accomplir davantage en restant ici. Ont-elles eu un mot à dire au sujet des traités de paix avec l'Allemagne et l'Autriche? Non. Il nous fallait des actes, non pas des paroles. Les suppléants furent chargés de conférer avec les représentants des petites nations.

Celles-ci, il est évident, n'auront pas un mot à dire au sujet des conditions de paix. Pourquoi? Parce que l'un quelconque des "Quatre Grands" peut, au Conseil général de sécurité, opposer son veto aux propositions des autres, chose à laquelle nous avons donné notre assentiment à San Francisco. N'est-ce pas ce que nous avons constaté à Paris, où nous avons envoyé une délégation importante. MM. Truman, Bevin et Staline se sont entendus en ce qui concerne la Pologne, les pays de la Baltique, la Finlande et la Norvège. Nous le constaterons de nouveau à la réunion du 10 mars à Moscou. Les petits dominions n'auront qu'un rôle négligeable à cette réunion. Si nous avions agi de concert avec la Grande-Bretagne et les autres dominions, nous aurions notre mot à dire. Les journaux (le *Star and Telegram* de Toronto et d'autres) publiaient récemment l'en-tête suivant: *Le Canada essuie une rebuffade des Quatre Grands*. On a rejeté la demande du Canada, qui voulait participer à la rédaction des conditions de paix. Quant au délégué russe, M. Feodor Gusev, il veut qu'on ne tienne aucun compte du Canada. Nous avons aussi l'exemple de la réponse du secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures (M. St-Laurent), au sujet de la correspondance déposée. Puis la façon dont les Quatre Grands traitent les comptes rendus des journaux sur les petites nations et les conditions posées. Quelle rebuffade à celles-ci! Quel spectacle et quelle comédie que l'O.N.A.

Cela nous a bien servis, après l'expérience acquise avec la première Société des Nations. Pourquoi comptons-nous sur les suppléants, sur les conseils de sécurité et les organismes analogues quand la sécurité mondiale n'existe pas? D'après un autre article le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures n'oubliera pas nos liens avec les Etats-Unis et c'est avec raison. La Grande-Bretagne a publié un Livre blanc sur le conseil de sécurité, sur la conférence de Paris et sur les réunions des suppléants spéciaux. Ce document a soulevé maintes critiques. La Grande-Bretagne a actuellement un million d'hommes et de femmes sous les armes et 450,000 ouvriers à son service et qui produisent pour eux. Les Etats-Unis n'ont pour ainsi dire pas de troupes en Allemagne; le Canada non plus, puisqu'il a retiré les siennes. Qui donc assurera notre sécurité? Celle-ci ne sera qu'un chiffon de papier à moins que toute la tâche ne soit confiée à la Grande-Bretagne. Nous avons ces suppléants dont quelques-uns, nous dit-on, siègent à l'heure actuelle en comité de sécurité. On nous dit qu'ils se réunissent dans ces salles somptueuses de Lake Success que nous décrit le *Patriot*. Banquets luxueux de quinze ou vingt services, traitements énormes, et ainsi de suite. C'est là qu'on règle la paix du monde. Ces personnages sont également à l'abri de la loi. Leurs associés vivent dans la richesse, ne paient pas d'impôts, visent à réglementer les finances du monde, les vivres, la navigation, l'aviation et à dicter aux nations et aux contribuables la façon dont ils doivent vivre, ce qu'ils doivent dépenser, de quoi ils doivent se nourrir et comment ils doivent voyager. C'est un régime dangereux, qui menace la liberté humaine et la liberté du commerce; un sol fertile où ne manqueront pas de germer les semences d'une nouvelle guerre. La revue *Time*, commentant l'article du journal de Londres, et dont les commentateurs ont paru le mois dernier, dans le *Canadian Social Crediter*, traite de l'organisation éducative, scientifique et culturelle des Nations Unies, dans les termes suivants:

Les organismes des Nations Unies constituent une organisation néfaste appuyée par des puissances occultes qui veulent prendre au piège le monde anglo-saxon et l'asservir.

L'ONU repose sur le sable et sa faillite est aussi certaine que celle de la Société des Nations qui s'est évanouie, sans laisser de regrets et sans que personne ne s'en plaigne.

Au point de vue international, la seule coalition qui puisse sauver le monde est celle de l'Empire britannique et des Etats-Unis d'Amérique.

C'est exact. Qu'avons-nous de plus? Nous avons la revue *Time* qui nous dit que l'Organisation des Nations Unies a délibérément mis Dieu de côté dans ses discussions. C'est vrai, je crois. Comment se fait-il que notre